

<http://www.crifrance.com/actu-islamophobie/057-La-gauche-et-l-appui-a-la>



La gauche et l'appui à la résistance

- Actu islamophobie -

07 83 04 83 19

coordination@crifrance.com

Date de mise en ligne : dimanche 25 janvier 2009

Date de parution : 25 janvier 2009

Copyright © Coordination contre le Racisme et l'Islamophobie - Tous droits

réservés

jeudi 22 janvier 2009, par Nadine Rosa-Rosso

Intervention au Forum international de Beyrouth pour la résistance, l'anti-impérialisme, la solidarité des peuples et les alternatives, le 17 janvier 2009

La question clé de ce forum est celle de l'appui aux résistances à l'impérialisme, partout dans le monde. En tant que militante communiste belge indépendante, je voudrais aborder uniquement le problème de la gauche européenne sur cette question.

Les manifestations massives dans les capitales et les grandes villes européennes pour soutenir le peuple de Gaza viennent de mettre encore une fois en évidence le problème central : la toute grande majorité de la gauche, y compris les communistes, accepte de soutenir le peuple de Gaza face à l'agression israélienne mais refuse de soutenir ses expressions politiques, comme le Hamas en Palestine ou le Hezbollah au Liban. Non seulement la gauche ne les soutient pas, mais elle les dénonce et les combat. Son soutien au peuple de Gaza se situe sur le plan humanitaire et non sur le plan politique.

En ce qui concerne le Hamas et le Hezbollah, la principale préoccupation de la gauche est l'appui des masses arabes à ces formations et non l'intention délibérée et hautement proclamée d'Israël de les anéantir. Sur le plan politique, on peut dire sans exagérer que le souhait (plus ou moins ouvertement avoué) de la gauche se situe sur la même ligne que celle du gouvernement israélien : liquider le soutien populaire au Hamas et au Hezbollah. Cette question se pose non seulement pour le Moyen-Orient mais aussi au sein des capitales européennes parce que la grande masse des manifestants à Bruxelles, Londres ou Paris aujourd'hui y est constituée des populations issues de l'immigration maghrébine.

Les réactions de la gauche sur ces manifestations sont tout à fait symptomatiques. Je vous en cite quelques-unes, mais je pourrais en citer des dizaines. Le site de Res Publica, en France, titre après la grande manifestation parisienne du 3 janvier : « Nous refusons d'être piégés par les islamistes du Hamas, du Jihad islamiste et du Hezbollah ! ». « Quelques militants de gauche et d'extrême gauche (qui ont très faiblement mobilisé) se sont retrouvés littéralement noyés dans une foule dont les opinions sont aux antipodes de ce qu'incarne le mouvement républicain français et de ce que prône la gauche du XXIème siècle. Plus de 90 % des manifestants ont défendu une vision du monde intégriste, communautariste, fondée sur la guerre des civilisations, anti-laïque, anti-républicaine et prôné un relativisme culturel dont on connaît toutes les dérives néfastes, notamment en Angleterre ».

Res Publica n'est ni marxiste ni communiste, mais on cherche en vain sur des sites marxistes le moindre mot positif sur Hamas. On trouvera des formulations telles que « Quoiqu'on puisse penser sur le Hamas, une chose est indiscutable : la population palestinienne a élu démocratiquement le Hamas à la direction de Gaza, lors d'élections qui se sont déroulées sous contrôle international[1]. Et quand on cherche plus loin sur « ce qu'on peut penser du Hamas », on trouve tant sur le site du Parti Communiste Français que sur celui du Parti du Travail de Belgique un article intitulé « Comment Israël a mis en selle le Hamas ». On y apprend que le Hamas a été soutenu par Israël, les Etats-Unis et l'Union européenne, un point c'est tout. Je souligne que cet article a été mis en ligne le 2 janvier, après une semaine de bombardements israéliens intensifs et la veille de l'offensive terrestre dont le but proclamé est la destruction du Hamas.

Je reviens sur la citation de Res Publica parce qu'elle résume assez bien l'attitude générale de la gauche non seulement vis-à-vis de la résistance palestinienne mais aussi des masses arabes et musulmanes en Europe.

Le plus intéressant de cette citation se trouve dans la parenthèse : la gauche et l'extrême gauche (qui ont très faiblement mobilisé). On pourrait s'attendre, après un tel aveu, à un bilan un tant soit peu autocritique de cette

absence de mobilisation, en plein carnage du peuple palestinien.

Mais non, toute la charge est dirigée contre la masse des manifestants (90%) à qui il est reproché de mener la « guerre des civilisations ».

Dans toutes les manifestations auxquelles j'ai participé à Bruxelles, j'ai demandé à des manifestants de me traduire les slogans scandés en arabe et ils l'ont chaque fois fait avec plaisir. J'ai entendu beaucoup de soutien à la résistance palestinienne et beaucoup de dénonciation des gouvernements arabes, en particulier du président égyptien Mubarak, des crimes d'Israël, du silence assourdissant de la communauté internationale ou de la complicité de l'Union européenne. Selon moi des mots d'ordre politiques tout à fait appropriés à la situation. Mais sans doute que certains n'entendent que « Allah aqbar ! » et se font leur opinion sur cette seule base.

Le fait même que des slogans sont criés en arabe suffit parfois à irriter la gauche. Ainsi le comité organisateur de la manifestation du 11 janvier était préoccupé des langues qui y seraient utilisés. Mais ne peut-on tout simplement pas diffuser les traductions de ces slogans ? Ce serait peut-être le premier pas dans la compréhension mutuelle. Quand nous manifestions en 1973 contre le coup d'état militaire pro-américain de Pinochet au Chili, personne ne se serait avisé de dire aux manifestants latino-américains « Scandez en français, s'il vous plait ! ». Pour mener ce combat, nous avons tous appris des slogans en espagnol et cela ne choquait personne.

Le problème est bien dans la parenthèse : pourquoi la gauche et l'extrême gauche mobilisent si peu ? Et pour être plus clair, la gauche et l'extrême gauche sont-elles encore capables de mobiliser sur ces questions ?

Le problème était déjà évident lors de l'invasion israélienne du Liban à l'été 2006.

Je voudrais citer ici un Israélien antisioniste, qui a trouvé refuge à Londres, le musicien de jazz Gilad Atzmon, et qui disait déjà, six mois avant l'invasion : « Depuis pas mal de temps, il est très clair que l'idéologie de gauche se débat désespérément pour trouver sa voie au milieu de la bataille en train d'émerger entre l'Occident et le Moyen-Orient. Les paramètres de ce qu'il est convenu d'appeler le "clash entre civilisations" sont si clairement en place que le militant de gauche "rationnel" et "athée" est à coup sûr condamné à se retrouver plus près de Donald Rumsfeld que d'un religieux musulman ».

Il est difficile de poser le problème plus clairement.

Parmi les paramètres, je voudrais en traiter brièvement deux qui paralysent littéralement la gauche dans son soutien à la résistance palestinienne, libanaise et plus généralement arabe et/ou musulmane : la religion et le terrorisme.

La gauche et la religion

Atterrée par les sentiments religieux présents dans les masses populaires issues de l'immigration, la gauche, marxiste ou non, brandit régulièrement la célèbre phrase de Marx « La religion est l'opium du peuple ». Elle pense ainsi avoir tout dit. Il faut soumettre le peuple à une sérieuse cure de désintoxication et ceci avant tout autre chose. J'aimerais vous lire la citation de Marx qui aboutit à cette conclusion et si je cite Marx ce n'est pas pour me cacher derrière une sommité mais c'est parce que j'espère ainsi faire réfléchir au moins ceux qui s'en revendiquent.

« La religion est la théorie générale de ce monde, (..) sa logique sous forme populaire, son point d'honneur spiritualiste, son enthousiasme, sa sanction morale, son comportement solennel, sa raison générale de consolation et de justification. (...) La misère religieuse est à la fois l'expression de la misère réelle et d'autre part la protestation contre cette misère. La religion est le soupir de la créature accablée, le coeur d'un homme sans coeur, comme elle est l'esprit des temps privés d'esprit. Elle est l'opium du peuple... ».

J'ai toujours été athée et je le reste mais je ne suis pas du tout étonnée de la montée des sentiments religieux dans les peuples. Dans le monde d'aujourd'hui, la plupart des hommes politiques, y compris de la gauche, aiment proclamer leur impuissance : ils ne peuvent rien contre la supériorité militaire des Etats-Unis, ils ne peuvent rien, ou presque, contre les spéculations financières et la logique du profit qui ruinent, affament et tuent des milliards d'êtres humains sur cette planète. Tout cela, c'est « la main invisible du marché ». Mais quelle différence y a-t-il entre une « main invisible » et « l'intervention divine » ? La seule différence, c'est que la théorie de la « main invisible » désarme totalement les masses dans leur soif de justice sociale et économique et que « l'intervention divine » semble souvent les aider à tenir bon et à résister. Que cela nous plaise ou nous déplaise, ce n'est pas en crachant sur des milliards d'être humains que nous allons nous rapprocher d'eux.

La gauche fait exactement la même chose que ce qu'elle reproche aux islamistes : elle n'analyse la situation qu'en termes religieux. Elle refuse d'entendre les propos religieux comme « une protestation contre la misère ». Et on pourrait ajouter aujourd'hui contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme. Et par ce refus elle se coupe totalement d'une immense partie des masses populaires. Et je ne peux pas mieux dire que Gilad Atzmon « Plutôt qu'imposer nos croyances à d'autres, nous ferions bien mieux d'apprendre à comprendre ce en quoi les autres croient. ». Parce que si nous continuons à refuser d'apprendre à comprendre, nous passerons le reste de notre vie à nous lamenter sur les sentiments religieux des masses au lieu de les rejoindre dans leur combat pour la paix, l'indépendance et la justice sociale et économique.

A propos de la religion, il est important d'ajouter que le sort réservé à la religion musulmane est fort différent de celui réservé, même par la gauche, à la religion chrétienne. Je n'ai jamais perçu aucune réticence de la gauche à se solidariser avec les évêques latino-américains partisans de la théologie de la libération en lutte contre l'impérialisme yankee dans les années 70, ni avec le catholicisme déclaré de la résistance irlandaise contre l'impérialisme britannique. Je n'ai jamais entendu la gauche critiquer Martin Luther King pour ses références à l'évangile qui ont été un puissant levier de mobilisation pour la masse des travailleurs noirs américains, privés de tous les droits politiques, économiques et sociaux dans les USA des années soixante. La différence de traitement, la méfiance systématique à l'égard des musulmans, tous soupçonnés, sans distinction, de vouloir nous imposer la Charia, ne peut s'expliquer que par l'empreinte indélébile du colonialisme sur nos consciences. N'oublions quand même pas que les communistes, comme ceux du Parti Communiste Belge, ont réussi à vanter les mérites de la colonisation, colportée avec enthousiasme par les missionnaires chrétiens. Ainsi, en 1948, au sortir d'une résistance héroïque des partis communistes contre l'occupant nazi, on pouvait lire dans le programme du Parti Communiste de Belgique pour le Congo : «

- a) Réalisation d'une seule entité économique Belgique-Congo ;
- b) Développement des échanges avec la colonie et valorisation de ses richesses nationales ;
- c) Nationalisation des richesses et des entreprises trustées au Congo ;
- d) Développement du colonat blanc, du paysanat et de l'artisanat noir ;
- e) Extension progressive aux populations noires des droits et libertés démocratiques. »

C'est ce genre d'éducation politique des travailleurs qui a abouti à l'absence quasi totale de réaction de ces mêmes travailleurs face à l'assassinat de Patrice Lumumba et de Pierre Mulele, comme des dizaines d'autres dirigeants et militants africains anti-impérialistes. Car « notre » civilisation chrétienne est quand même quelque chose de civilisé, n'est-ce pas ? Et nous ne pouvons étendre les droits et libertés démocratiques aux masses du tiers monde que de façon « progressive », vu qu'elles sont trop barbares pour en faire un bon usage.

C'est exactement ce même type de raisonnement politique colonial qui fait qu'aujourd'hui la gauche se mord les doigts d'avoir soutenu les élections démocratiques en Palestine. Dommage, il aurait fallu être plus « progressif » puisque maintenant la majorité a voté Hamas. Pire, la gauche reproche à l'Occident d'avoir « forcé la main à l'OLP pour organiser des élections législatives en 2006 alors que tout indiquait que le Hamas allait les remporter ». C'est ce qu'on peut lire aujourd'hui sur le site du Parti Communiste Français et du Parti du Travail de Belgique.

Si l'on cessait de se focaliser sur les convictions religieuses, on pourrait peut-être « apprendre à comprendre »

pourquoi les masses arabes et musulmanes qui manifestent aujourd'hui pour la Palestine crient « zéro » à un dirigeant arabe et musulman comme Mubarak et clament le nom de Chavez, un dirigeant latino-américain et chrétien. Est-ce que ces masses n'expriment pas ainsi clairement que leur grille de lecture n'est pas, en premier lieu, la religion mais bien la position à l'égard de l'impérialisme américain et sioniste ?

Et si la gauche posait le problème radicalement en ces termes, est-ce qu'elle ne pourrait pas retrouver un petit peu du soutien populaire qui a fait sa force ?

La gauche et le terrorisme

La seconde grande source de paralysie de la gauche dans le combat anti-impérialiste est la hantise d'être assimilée au terrorisme.

Le président de la Chambre des représentants allemande, Walter Momper, la chef de la fraction des Verts Franziska Eichstädt-Bohlig, un chef du Linke Klaus Lederer, et d'autres encore ont manifesté à Berlin en soutien à Israël sous le slogan « Halte à la terreur du Hamas ». Il faut savoir que la formation de gauche allemande Die Linke est considérée par beaucoup en Europe comme une alternative crédible et nouvelle pour la gauche.

Toute l'histoire de la colonisation et de la décolonisation est une histoire de terres volées par la force militaire et reconquises par la force. De l'Algérie au Vietnam, de Cuba à l'Afrique du Sud, du Congo à la Palestine, aucune puissance colonisatrice n'a renoncé par la négociation et le dialogue politiques à sa domination. C'est aussi le sens que Gilad Atzmon vient de donner la semaine passée aux tirs de roquette du Hamas : « Cette semaine, nous en avons appris un peu plus sur l'arsenal balistique du Hamas. Il est évident que le Hamas a fait preuve d'une certaine retenue avec Israël depuis trop longtemps. Le Hamas s'est retenu d'étendre le conflit à l'ensemble du sud d'Israël. Il m'est venu à l'esprit que les volées de roquettes qui se sont abattues sporadiquement sur Sderot et Ashkelon n'étaient en réalité rien d'autre qu'un message des Palestiniens emprisonnés. C'était d'abord un message à la terre, aux champs et aux vergers volés : 'Notre terre adorée, nous ne t'avons pas oubliée, nous combattons encore pour toi, au plus vite nous reviendrons, nous reprendrons là où nous avons été arrêtés ». Ce qu'un juif né sur le sol d'Israël peut comprendre, reste incompris et en tout cas indéfendable pour la gauche européenne : la nécessité et le droit des peuples à reprendre par la force ce qui leur a été volé par la force.

Parce que depuis le 11 septembre 2001, tout usage de la force dans la lutte anticoloniale et anti-impérialiste est répertorié dans la catégorie « terrorisme » ; il n'est même plus question d'en discuter.

Il faudrait pourtant rappeler que le Hamas a été placé par les Etats-Unis sur la liste des organisations terroristes bien longtemps avant le 11 septembre, en 1995. C'est en janvier 1995 que les Etats-Unis ont élaboré la « Specially designated terrorist List (STD) » sur laquelle on retrouvait pratiquement tous les mouvements, partis et organisations du tiers monde qui ont recours à la lutte armée contre l'impérialisme. Mais c'est surtout après le 11 septembre, et avec le lancement de la « global war on terror (GWAT) », la guerre globale contre le terrorisme de l'administration Bush, que la capitulation d'une grande partie de la gauche a commencé[2]. La peur d'être classée parmi les terroristes ou parmi des partisans du terrorisme n'est plus seulement politique ou idéologique, elle est aussi pratique. La directive de l'Union européenne pour la lutte contre les organisations terroristes a été traduite dans la plupart des législations nationales par un « copier-coller » qui permet aux tribunaux de poursuivre nombre de militants suspectés de soutenir le terrorisme. A Londres, des militants vendant des brochures comportant une analyse marxiste du Hamas ont été arrêtés et leurs brochures saisies. Autrement dit, se renseigner ou en renseigner d'autres sur le programme politique et sur les agissements du Hamas ou du Hezbollah devient une entreprise illégale.

Chacun est donc prié, pour vivre en paix, d'au minimum prendre ses distances et si possible de condamner sans réserve ces formations politiques. Dans ces conditions, on voit mal comment la lutte politique entre la gauche et ces courants pourrait se mener de façon saine.

J'ai donc une proposition très concrète à faire : nous devons lancer un appel pour faire retirer le Hamas de la liste des organisations terroristes. Nous devons nous opposer aux tentatives européennes actuelles d'y placer également le Hezbollah. C'est la moindre des choses que nous puissions faire si nous prétendons soutenir la résistance palestinienne, libanaise et arabe. C'est la condition démocratique minimale pour qu'un soutien à la résistance soit possible et qu'une confrontation des courants politiques différents au sein de la résistance à l'impérialisme soit possible. C'est la condition politique indispensable pour que la gauche ait la moindre chance de se faire entendre par les masses en lutte contre l'impérialisme.

Je suis parfaitement consciente que mes convictions politiques sont minoritaires dans la gauche et en particulier parmi les communistes européens. Cela me préoccupe profondément, non pas pour mon propre sort, je ne suis qu'une militante parmi d'autres, mais pour l'avenir de l'idéal communiste qui est la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme et, dès lors, inéluctablement, l'abolition de l'oppression impérialiste, coloniale et néo-coloniale.

Nadine Rosa-Rosso
(Beyrouth, le 17 janvier 2009)

Notes

- [1] Déclaration du bureau du PTB : arrêter le massacre à Gaza, 31.12.2008
[2] Pour plus de détails, voir l'article « Gaza : au nom de la lutte contre le terrorisme du Hamas », Luk Vervaeet, janvier 2009

Source : Al Oufok <http://www.aloufok.net/spip.php?article18>